



AU-DELÀ DES ÉTOILES

Roman de science-fiction – space-opéra

Auteur Manuel Ruiz

PRESENTATION DU VAISSEAU SPATIAL

NOM : Le SHAOYANG-XV

FORME : Approchant celle d'une chauve-souris, cet animal que seuls les natifs de la Terre connaissent encore. Soit un corps central en forme fuselée contenant l'essentiel des habitations de l'équipage, et deux larges ailes abritant le matériel post-électronique.

DIMENSIONS : Immenses. En mesures terrestres, 10 kilomètres de longueur pour la fusée centrale, avec le tiers de diamètre, et presque autant d'envergure d'un bout à l'autre des plans.

ENERGIE : Equipé pour capter la lumière des étoiles. Peut capter celle de la plus petite à plusieurs galaxies de distance. La lumière est stockée dans les ailes et transformée en énergie, assurant celle-ci au vaisseau spatial pour l'éternité.

MOYENS DE PROPULSION : Utilise les trous noirs pour se déplacer dans l'espace. Il peut y entrer et en sortir sans difficulté, franchissant à chaque fois plusieurs dizaines de milliers de galaxies en quelques heures. Le reste du temps, utilise son équipement post-électronique pour se déplacer à une allure très supérieure à l'antique « vitesse de la lumière ».

EQUIPAGE : 10 000 personnes, dont 35 % sont maintenues en état d'hibernation, selon un roule-

ment. Comprend des hommes, des femmes, des enfants. A bord du vaisseau spatial, on célèbre des mariages et des naissances, et on commence à déplorer des décès. En fait, c'est une nouvelle nation qui se forme entre ses murs.

LANGUE EMPLOYEE : le chinois, idiome le plus répandu parmi l'espèce humaine depuis plusieurs siècles.

DIRECTION : Le SHAOYANG-XV est régenté par une Commission de Direction, composée de cinq membres élus au suffrage universel par l'équipage. Parallèlement, un commandant et une hiérarchie s'occupent de l'aspect technique.

PRESENTATION DE LA MISSION

MISSION : faire le tour de l'Univers. Selon les calculs, celui-ci est rond. Un astronef quittant la Voie Lactée et allant droit devant lui doit donc revenir un jour dans la Voie Lactée.

DUREE DE LA MISSION : Nul n'en sait rien. Plusieurs milliards d'années, probablement. Les membres de l'équipage ont accepté de partir en sachant qu'ils ne reviendront jamais. Seuls, leurs descendants retrouveront un jour la Voie Lactée.

AVANT LE DEBUT DU RECIT : Le vaisseau spatial a quitté la Voie Lactée (où s'est répandue la civilisation humaine) depuis 50 années terrestres. Il a emprunté une dizaine de trous noirs. Il a rencontré de nombreuses planètes. Deux d'entre elles étaient habitables, et le vaisseau y a laissé quelques hommes et femmes, décidés à y fonder de nouveaux peuples.

AU MOMENT OU DEBUTE LE RECIT : Le SHAOYANG-XV est allé plus loin qu'aucun autre vaisseau auparavant. Voilà bien longtemps qu'il a perdu tout contact avec l'Humanité, irrémédiablement laissée en arrière. Il est seul, définitivement seul. Et il s'enfonce dans l'espace pour aller plus loin, toujours plus loin.

PRESENTATION DU PERSONNAGE

NOM : CECILE MONTIGNY

SEXE : Féminin.

PHYSIQUE : 1,83 mètre et 72 kilos. Sans aucune infirmité physique. Race blanche, avec visage métissé de traits indiens et océaniques. Cheveux noir profond, yeux marron foncé.

AGE : 38 ans. En avait 30 au moment du départ. A voyagé pendant 7 ans. Puis a été mise en hibernation pour une durée de 42 ans, Réanimée, elle a donc repris sa vie à l'âge de 37 ans.

PROFESSION : Psychologue. Titulaire d'un Professorat de l'Université Autonome de la Planète Terre.

AU MOMENT OU DEBUTE LE RECIT : Vient d'être nommée Directrice des Services Psychologiques du vaisseau spatial. A ce titre, doit présenter un rapport sur l'état psychique de l'équipage à la Commission de Direction...

« ...Après l'année d'enseignement que tu as reçue de Cratippe et cela à Athènes, tu dois, mon cher fils Marcus, être riche en préceptes et en règles philosophiques... »

Les lettres s'étaient distinctement sur l'écran du mémolivre. Les premières lignes du Traité des Devoirs, de Cicéron.

Elles disparurent brusquement. L'écran demeura noir quelques instants. Puis d'autres lettres apparurent.

« ...Hérodote d'Halicarnasse présente ici les résultats de son enquête, afin que le temps n'abolisse pas les travaux des hommes... »

Les premières lignes de L'Enquête, d'Hérodote, un des plus anciens livres connus de l'humanité.

A nouveau l'écran noir. Puis de nouvelles lettres.

« ...Ma première visite à Tartarin de Tarascon est restée dans ma vie comme une date inoubliable... »

La première phrase d'un célèbre roman du XIX^{ème} siècle.

Encore l'écran noir, et encore des lettres.

« ...Et au moment même où il le sut, il cessa de le savoir... »

La dernière phrase de Martin Eden, un grand roman du XX^{ème} siècle écrit par Jack London.

Le mémolivre tenait dans la main. C'était un tout petit appareil dont la mémoire contenait les textes de plusieurs milliers de livres classiques. Ceux-ci défilaient sur l'écran, accompagnés parfois de quelques illustrations, voire d'un petit film. Il suffisait de prendre le mémolivre dans la main et de penser à un titre : l'effort mental faisait instantanément apparaître le texte de l'ouvrage en question. Toute une bibliothèque dans la paume, en quelque sorte.

Cécile Montigny fit ainsi défiler des extraits de l'Odyssée, de la Bible, du Livre des Morts égyptien, et d'un traité de recettes culinaires de la Renaissance italienne. Puis elle soupira, et posa le mémolivre. Quelle curieuse idée de se mettre à lire (et quelles lectures !) à peine les yeux ouverts et avant même d'avoir mis le pied au sol ...

Elle s'étira sous la couverture. Ensuite, elle parcourut du regard sa cabine, ce petit espace qui abritait sa vie intime depuis si longtemps, depuis une éternité. Son esprit concevait avec peine qu'elle avait jadis vécu ailleurs, dans un tout autre environnement.

« Ma petite Cécile, se dit-elle, c'est entre ces murs que tu vis, et à moins de te suicider, tu ne pourras jamais vivre autre part. »

Elle écarta la couverture et sortit du lit. Elle se glissa sous la douche. Les rayons nettoyaient l'enveloppèrent de chaleur et de bien-être. Elle revint dans la chambre toute nue et s'assit devant son miroir. Avec amusement, elle se toucha les mamelles et les soupesa : dans les romans du XX^{ème} siècle écrits par des femmes, il y avait toujours une scène où l'héroïne se mettait nue devant sa glace pour s'admirer.

« Bonne idée de s'admirer soi-même quand on n'a personne d'autre pour cela ! »

Elle n'était pas très portée sur le maquillage. Juste le temps de se rendre présentable et elle se levait. Elle s'habilla rapidement de sa combinaison jaune, puis passa un dernier coup de peigne dans ses cheveux.

Sur sa table de chevet, un cadre avec deux photos. Celles de deux petites filles souriantes. Elle les regarda un bref moment. Celle de gauche avait dix ans, celle de droite onze. Elles avaient les mêmes cheveux que Cécile, les mêmes yeux.

Mais elle se secoua en réalisant l'absurdité de ses pensées. Près de 50 années s'étaient écoulés depuis son départ. Les deux petites filles devaient avoisiner les 60 ans...

Sur son écran personnel, elle fit défiler la date et l'heure, afin de vérifier l'exactitude de sa montre. Il était 14h30. La vie à bord d'un vaisseau spatial sans cesse en mouvement n'avait rien de comparable avec ce qu'elle pouvait être sur une planète. Chacun vivait selon son propre horaire. Au

moment où Cécile se levait pour entamer sa journée, d'autres se couchaient après l'avoir épuisée. Quand certains mangeaient, d'autres travaillaient.

Les mots « matin », « après-midi », « soir », n'avaient aucun sens à bord du Shaoyang-XV. Certains jeunes membres de l'équipage, nés pendant le voyage, ignoraient même tout autre rythme de vie.

Cécile fit ensuite apparaître sur son écran les images transmises par les caméras extérieures. L'espace, noir, toujours noir. Avec le lent défilé des étoiles, dont on ne savait jamais si elle venaient à votre rencontre, ou si elles vous regardaient placidement passer.

Comme à chaque fois, Cécile fut prise d'un curieux vertige, en réalisant l'inconcevable immensité qui l'entourait. Les distances incommensurables qui s'épalaient devant ses yeux.

Elle éteignit son écran. Ensuite, elle ouvrit sa porte pour retrouver la vie quotidienne.

Dans les couloirs, elle croisa des hommes et des femmes en combinaisons bleues, rouges, blanches. De toutes les couleurs, chacune indiquant le service auquel appartenait son ou sa propriétaire. Elle croisa aussi des rangées d'enfants qui s'en allaient bien sagement à l'école. Tous étaient nés durant le voyage et ne connaissaient aucun autre environnement que ces murs.

Cécile ne marcha que quelques minutes. Juste pour entrer dans une cafétéria à moitié déserte. Elle prit un plateau et s'attabla avec son petit déjeuner. Omelette aux champignons, pommes de terre, tarte à l'ananas et thé au citron. A bord du Shaoyang-XV, le premier repas de la journée était aussi le plus important, et donc le plus substantiel.

Cécile s'enfourna donc une portion d'omelette, quand une présence s'affala en face d'elle.

- Bonjour, dit une voix.

- Bonjour, Alessandra.

Une petite bise scella le salut.

Alessandra Gamba était une fille brune, à la peau mate, et plus jeune que Cécile. Elle portait néanmoins la même combinaison jaune, puisqu'elles étaient collègues.

- Comment ça va ? demanda Alessandra.

- A ton avis ? grinça Cécile.

- Oh, je t'en prie, on dirait que tu vas passer sur la chaise électrique ! Il ne s'agit que de te présenter devant la Commission de Direction et de lire un rapport.

- Absolument, ironisa Cécile. Je me demande même pourquoi tu ne vas pas le faire à ma place.

- Je ne peux pas. Je ne suis pas la Directrice du Service. C'est toi, la Directrice.

- Quelle fierté !

Alessandra soupira en découpant son omelette.

- Bon, je vois que ce n'est pas le moment. Dis-moi au moins quel jour nous sommes. L'écran de ma cabine était en panne.

- Nous sommes le 2 février de l'année 2315 après Jésus-Christ.

Alessandra releva la tête, en mastiquant sa bouchée.

- Mais enfin, qui était-ce, ce Jésus-Christ ? Depuis ma naissance, je n'entends parler que de lui.

Cécile ne se sentait pas d'humeur à improviser une conférence historico-religieuse.

- Bôf, c'était un homme qui se baladait sur les chemins à dos d'âne, avec une douzaine de copains.

Alessandra ouvrit une bouche assez grande pour y loger l'assiette dans laquelle elle mangeait.

- Et il est entré dans l'Histoire avec ça ? Mais je peux le faire aussi !

Les deux femmes, ayant achevé leur petit déjeuner, rendirent leurs plateaux, et quittèrent la cafétéria.

Elles empruntèrent un aérotram. Les aérotrams disposaient de couloirs surélevés et réservés à leur usage, ce qui leur permettait de parcourir rapidement les dix kilomètres du corps central du vaisseau spatial.

Parvenues à destination, elles en descendirent, et se présentèrent devant une porte. Une inscription en idéogrammes chinois annonçait : « SERVICES PSYCHOLOGIQUES - Réception et renseignements à gauche ».

Elles entrèrent. Par comparaison avec l'activité effrénée des couloirs, les pièces du service apparaissaient calmes, feutrées, reposantes. Un homme en combinaison jaune se matérialisa.

- Bonjour, Cécile. Bonjour, Alessandra.

- Bonjour, Kovacs.

Sandor Kovacs, docteur en psychologie analytique, était l'adjoint de Cécile, et le responsa-

ble des lieux quand celle-ci allait dormir.

Les Services Psychologiques comprenaient des psychologues, des psychanalystes, des graphologues, des relaxologues, des psychosexologues et des psychopédagogues. Au total, une quinzaine de personnes sous les ordres de Cécile.

Sandor Kovacs ne cherchait pas à cacher sa fatigue.

- Du travail ? s'informa Cécile.

- De plus en plus, répondit simplement l'adjoint. Nous sommes obligés d'espacer les séances. Autrement, nous devrions tous travailler 24 heures sur 24. Eh bien, pas fâché de vous voir, mesdames, pardonnez mon manque de tact, mais je vous laisse.

En passant devant une vitre, Cécile aperçut une jeune fille assise devant le bureau du psychologue qui l'interrogeait. Elle poussa la porte pour entrer.

- Bonjour, Hua Yin, dit-elle.

La jeune fille se leva en souriant timidement.

- Bonjour, madame Montigny.

Hua Yin était une très jeune fille, née et grandie à bord du vaisseau spatial. Son nom trahissait une origine chinoise, mais de nombreux métissages traçaient son visage. Elle souffrait d'une dépression chronique et suivait une psychothérapie.

- Vous allez bien ? lui demanda Cécile

- Oui, madame. Mais...

La Directrice l'interrompit en lui posant doucement la main sur l'épaule.

- Oui, je sais. Vous aviez commencé votre traitement avec moi, et vous auriez aimé continuer. Mais comprenez-nous : nous devons nous répartir le travail. Le docteur Singh est compétent et je lui fais toute confiance. Il s'occupera très bien de vous.

Elle traversa le service, jusqu'à la porte de son bureau. Sur celle-ci, quelques idéogrammes chinois étaient gravés sur une petite plaque : « Mme Cécile MONTIGNY - Directrice des Services Psychologiques ».

Elle entra et, une fois seule, ferma les yeux pour goûter ce bref instant de tranquillité. Puis elle se laissa tomber sur son siège, en soupirant.

Quelle idée d'être sortie d'une hibernation de 42 ans, durant laquelle personne n'avait pensé à l'ennuyer !

Elle était revenue en vie pour reprendre son petit bureau de psychologue sans histoire. Mais juste à ce moment, le Directeur des Services Psychologiques s'en allait à son tour en cure d'hibernation. Il fallait bien le remplacer. Au titre de l'ancienneté, c'est à Cécile que le poste échet.

Au titre de l'ancienneté ? Eh bien, oui. Car les périodes d'hibernation avaient complètement faussé le nombre d'années de service des uns et des autres !

Et à peine installée dans ses nouvelles fonctions, pas vraiment désirées, voilà que la Commission de Direction lui demandait un rapport détaillé sur l'état psychique de l'équipage. A 38 ans, elle allait donc redevenir étudiante et se présenter devant un jury pour défendre une thèse.

De quoi vous mettre de bonne humeur...

Elle travailla son rapport pendant une heure. Puis elle glissa le dossier sous son bras et sortit du bureau.

- Alessandra, j'y vais. Occupe-toi de la boutique en mon absence.

- Courage, lui répondit sa collègue. Ils ne vont pas te manger.

Cécile prit un nouvel aérotram qui la mena vers la partie supérieure du vaisseau spatial, où se concentraient les pièces réservées à l'autorité. Elle se présenta devant deux gardes en uniformes bleus, plantés devant une grande porte. Elle donna son identité et le motif de sa visite. Un des gardes ouvrit la porte et l'annonça.

- Madame Cécile Montigny, Directrice des Services Psychologiques.

Elle entra. La pièce était grande, avec des murs et un plafond luisants comme les étoiles à certains moments. Elle était meublée de plusieurs dizaines de chaises, bien rangées mais toutes vides. Au bout de la salle, une table en forme de demi-lune. Et derrière, six hommes assis qui la regardaient.

- Madame Montigny, nous sommes heureux de vous voir. Voulez-vous vous asseoir ?

Elle s'installa à une petite table, et fixa les six hommes qui la recevaient. A gauche, Ricardo Fernandez, le Secrétaire de la Commission. Ensuite, John Mapeza, Président. Puis Mao Lai Yen, Vice-Président. Puis Bani Hachémi, Trésorier. Puis, Rainer Höllmann, Porte-Parole.

Le sixième homme, tout-à-fait à droite, ne faisait pas partie de la Commission. C'était le commandant en exercice du Shaoyang-XV. Le Général Dimitri Sherementiekov. Celui-ci était soumis à la Commission, mais pouvait participer à ses réunions.

- Nous vous écoutons.

Cécile déplia son dossier, et commença son exposé. Elle expliqua que l'état psychique de l'équipage devenait, globalement, préoccupant. Que le nombre de dépressions avait augmenté de 25 %. Celui des névroses de 30 %. Et celui des psychoses de 20 %. Parmi les troubles les plus répandus : l'anxiété, l'angoisse, et un nombre croissant de psychoses hallucinatoires. Les inhibitions sexuelles se faisaient plus fréquentes aussi.

Le résultat était que les Services Psychologiques se voyaient débordés, et avaient du mal à faire face aux demandes. Selon Cécile, les raisons de ces troubles étaient les rythmes de vie et de travail à bord du vaisseau. Et aussi la mission en elle-même. Les membres de l'équipage savaient qu'ils ne reverraient jamais leurs planètes natales. Cela, inscrit dans leur cortex cérébral, dérégla leur inconscient.

Elle conclut en réclamant des renforts pour son service, et en demandant l'ouverture de réunions régulières pour mieux contrôler le moral des habitants de l'astronef.

Elle n'eut pas besoin ensuite de rayons chercheurs pour deviner que son rapport ne faisait aucun plaisir aux membres de la Commission ! Ils se perdirent dans des discussions à voix basse. Le commandant, quant à lui, se tenait volontairement à l'écart. La main gauche soutenant sa mâchoire, il semblait même totalement absent.

Mao Lai Yen se tourna vers la visiteuse.

- Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer, madame, que la mission en elle-même est responsable de ces troubles ?

- C'est très simple. Ils sont surtout répandus parmi les adultes, ceux qui viennent de la Voie Lactée et sont partis avec le vaisseau. Chez les jeunes gens nés pendant le voyage, on les constate moins souvent. Ceux-ci ne connaissent aucun autre genre de vie.

Nouvelle discussion à voix basse. Le commandant, au bout de la table, demeurait toujours absent.

- Madame, nous vous remercions, dit enfin Mapeza. Soyez certaine que nous tiendrons compte de vos indications et de vos suggestions pour nos décisions futures.

C'est-à-dire, en clair, que le rapport de Cécile allait finir tout droit à la corbeille...

Bouillante de rage contenue, elle se leva et regarda la Commission. Avec, derrière le front, une seule pensée : « Bande d'abrutis ! »

Elle se força à sourire et sortit de la pièce. La porte coulisssa derrière elle. Sans aucune émotion.

L'aérotram la ramena à son service. Alessandra lui sourit en la voyant réapparaître.

- Eh bien, tu vois, ils ne t'ont pas mangée.

- J'aurais presque préféré qu'ils le fassent, répondit-elle.

- Comment, nous n'aurons pas de renfort ?

- A ton avis ?...

Elle rentra dans son bureau en claquant la porte.

* *
*

L'heure du déjeuner fut une occasion de se détendre. Mais en revenant au service, Cécile eut la surprise de trouver un message sur son écran de Directrice.

« *Le commandant Sherementiekov serait très heureux de vous recevoir dans sa cabine,*

après votre service, et de partager son dîner avec vous ».

Le moment de surprise passé, Cécile haussa les épaules, et se replongea dans ses dossiers. Cela n'empêcha pas le message de la mettre de mauvaise humeur pour le restant de la journée.

Car, évidemment, elle n'avait pas besoin de longues explications pour comprendre ! Elle voyait bien le but de cette invitation inattendue. Le commandant allait la recevoir très poliment, lui faire les honneurs de sa table. Puis, entre le deuxième et le troisième plat, il lui dirait fermement : « Enfin, madame, qu'est-ce qui vous permet d'affirmer que mon équipage n'a pas le moral ? Je n'ai pas voulu le dire devant les membres de la Commission, mais je n'apprécie pas ce genre de jugement. A bord de « mon » vaisseau, tout le monde est prêt à travailler », etc, etc.

Evidemment, le commandant aurait pu venir directement dans le bureau pour cette petite mise au point. Mais Cécile n'était pas n'importe qui : Directrice des Services Psychologiques. Suffisant pour y mettre les formes. « *Je serais très heureux de vous recevoir à dîner...* » Et de vous passer un savon !

Allons, ce ne serait qu'un mauvais moment à passer. Le travail fut d'ailleurs suffisant pour détourner les pensées de Cécile dans les heures qui suivirent.

Elle connaissait mal le Général Dimitri Sherementiev. Celui-ci avait fait l'essentiel de sa carrière pendant qu'elle était en hibernation. En revenant à la vie, elle l'avait retrouvé au poste de commandant. Selon les commentaires, il était d'humeur variable, se montrant compréhensif sur des sujets importants, et piquant des colères pour de petites fautes sans conséquence.

Quant aux Services Psychologiques, il ne semblait pas s'y intéresser outre-mesure. Sans doute les psychopathologies lui paraissaient-elles un sujet trop rébarbatif...

Sandor Kovacs vint prendre la relève. Cécile salua tout le monde et s'en alla. Elle s'arrêta dans une cafétéria pour s'offrir un moment de détente en forme de petit verre. Puis elle reprit l'aérotam, qui la ramena vers la partie supérieure du vaisseau spatial.

Un couloir la conduisit jusqu'aux appartements du commandant. Un garde se chargea de l'annoncer.

La cabine comprenait plusieurs pièces, dont la décoration et l'ameublement variaient selon l'occupant des lieux. Car le commandant du Shaoyang-XV n'était nommé que pour cinq ans, et devait patienter cinq années de plus avant de pouvoir briguer à nouveau le poste.

Une silhouette, assise sur un canapé, se leva à son entrée. Le Général Sherementiev portait un uniforme impeccable. Les cheveux gris parfaitement peignés en arrière, et une allure encore souple et sportive.

Il l'accueillit d'un sourire.

- Madame Montigny, je vous remercie d'avoir accepté mon invitation...

- Voulez-vous vous asseoir ?

Et il lui offrit un apéritif. Dans les minutes suivantes, il se montra parfait hôte de maison. Décidément, il y mettait les formes avant d'envoyer les coups de bâton !

Puis il la fit passer dans la salle à manger, où la table était prête. Un jeune serveur très stylé, en veste blanche et noeud papillon, recula la chaise pour permettre à l'invitée de s'asseoir. Il apporta ensuite les boissons.

Cécile attendit alors l'intervention du commandant, bien décidée à ne pas lui mâcher le travail. Se faire passer un savon, soit. Fournir soi-même la savonnette, sûrement pas !

Mais celui-ci poursuivit sa conversation amicale jusqu'au dessert. C'est à ce moment, et seulement à ce moment, que Sherementiev se plongea dans un silence dubitatif. Cécile se raidit. Mais les paroles qui lui parvinrent ne furent pas celles qu'elle attendait.

- Madame Montigny, pourquoi avez-vous accepté de participer à cette mission ?

Il fallut plusieurs secondes à Cécile pour revenir de sa surprise.

- Je vous demande pardon, commandant, mais pourquoi une telle question ?

- Eh bien, parce que je trouve cela surprenant. Sur la Terre, vous aviez deux petites filles, je le sais. Vous les avez abandonnées... Oh, pardonnez-moi, je voulais dire laissées, pour embarquer à bord du Shaoyang-XV. Alors, je voudrais bien savoir ce qui vous a poussée à une telle décision ?

Un psychologue, ou un psychanalyste, doit subir lui-même un examen psychique avant de pouvoir exercer. Cécile avait donc déjà répondu à cette question, et plusieurs fois.

- Ma foi, commandant, pour être franche, je ne sais pas si je le referais. Je me demande si je n'ai pas commis une erreur, même s'il est trop tard pour la réparer. Mais vous-même, commandant, je me suis laissé dire que vous aviez des enfants.

- Oui, mais les miens étaient déjà grands quand je suis parti. Voyez-vous, madame Montigny, depuis que je vous ai nommée au poste que vous occupez, je vous ai beaucoup observée...

Tiens donc !...

- Et je crois pouvoir dire que vous êtes une femme à laquelle je pourrais éventuellement me confier.

Il se laissa aller en arrière sur sa chaise. Son expérience de psychologue apprenait à Cécile que cette attitude était souvent le prélude aux confidences.

- Madame Montigny, je n'aurais jamais dû participer à cette mission. En fait, j'étais déjà trop vieux au moment du départ. J'ai dû me battre pour embarquer, et j'ai renoncé à beaucoup de choses. En fait, j'ai renoncé à tout. Savez-vous pourquoi ?

- Commandant, vous seul pourriez le dire.

- Tout simplement, parce que je pense que je vais pouvoir réaliser mon rêve de toujours.

Il se frotta les mains, dans un geste de tension.

- Mon rêve, c'est de trouver l'explication de l'Univers. L'explication de la vie.

Il se tut pour observer la réaction de Cécile. Mais celle-ci ne pouvait évidemment en avoir aucune.

- Eh bien, voilà qui me paraît un but un peu... vague.

- Il me le semblait aussi, au début. Voyez-vous, il y a eu l'espace, les galaxies, les nébuleuses, les étoiles, les planètes. Puis il y a eu la vie, les molécules, les plantes, les animaux, les êtres humains. Je voulais savoir comment tout cela avait commencé. Comment et pourquoi.

« Dès mon plus jeune âge, je me suis mis à lire des livres. Sur l'Histoire, l'astrophysique, les religions... J'ai assisté aussi à des centaines de conférences, sur des sujets parfois loufoques. Mais je cherchais. Je cherchais à savoir ce qu'était la vie, et pourquoi elle avait commencé.

Il lui adressa un petit sourire amusé.

- Voilà. Trouvez-vous que j'étais un jeune homme ridicule ? A cet âge, ce ne sont pas les occupations qu'on goûte d'ordinaire.

Cécile put répondre sincèrement.

- Non, commandant, bien sûr que non. Je vais vous dire : au XXème siècle, il y avait un psy-

chanalyste qui s'était fixé le même but que vous, ou presque. Il s'appelait Carl Gustav Jung. Il parcourait la planète Terre (en ce temps, les voyages intergalactiques n'existaient pas) et il étudiait les peuples avec leurs histoires, leurs coutumes, leurs religions. Il avait découvert que tous les êtres humains, en dépit de leurs différences, partageaient des « archétypes », c'est-à-dire des points communs. S'il vivait de nos jours, il ferait certainement comme vous.

- Oui, j'ai lu les livres de Jung, confirma Sherementiekov. Mais la science a depuis démenti beaucoup de ses affirmations.

- Elle en a confirmé beaucoup d'autres.

- Je vous l'accorde...

Il se leva, et alla jusqu'au mur. Appuyant sur un bouton, il alluma un grand écran. Sur celui-ci, apparurent les images transmises par les caméras extérieures.

- Voyez, madame, où nous nous trouvons. Nous avançons, et nous avançons toujours. Nous sommes allés plus loin qu'aucun être humain avant nous. Très souvent, je me place devant cet écran, et je le regarde. A votre avis, qu'y a-t-il derrière ces étoiles ?

- Mais commandant, si je le savais, cette expédition n'aurait aucune raison d'être !

- C'est vrai. Madame, derrière ces étoiles, il y a ce que je cherche depuis toujours. Bientôt, ce vaisseau butera sur quelque chose, et nous saurons alors comment et pourquoi la vie a commencé.

Il éteignit l'écran, et revint s'asseoir.

- J'ai souvent essayé d'exposer mon rêve à des gens. Mais aucun ne me comprenait. J'ai décidé de me confier à vous. Car, après vous avoir observée, je pense que vous au moins pourrez me comprendre.

Dans l'esprit de Cécile, le diagnostic défilait doucement. Psychonévrose obsessionnelle. Ce que le langage courant appelle plus simplement « obsession ». Ce symptôme exprimait souvent la régression de l'individu jusqu'aux stades prégénitaux. Cécile soupçonna que Sherementiekov avait dû souffrir d'incompréhension pendant son enfance.

Mais pas une seconde, l'idée ne lui vint de se moquer. Pourquoi ? Elle-même avait nourri bien des rêves, même s'ils ne s'étaient pas réalisés.

- Oui, je crois pouvoir vous comprendre, répondit-elle. Mais je ne peux pas partager votre point de vue. Derrière ces étoiles, il y a d'autres étoiles, et encore d'autres. Moi aussi, j'ai étudié un peu l'Histoire, et le tort de l'Humanité, depuis toujours, est d'avoir voulu se croire plus importante qu'elle ne l'est en réalité. Les galaxies doivent rire en nous voyant passer. Car nous ne sommes rien, absolument rien. Et si l'Univers a une fin, nous ne la trouverons jamais.

Sherementiekov leva son verre en souriant.

- Je ne m'étais pas trompé sur vous, madame Montigny. Même si vous n'approuvez pas mon rêve, vous êtes la seule personne à bord qui pourra le partager.

Cécile leva son verre aussi, et n'en revint pas de découvrir qu'elle trouvait maintenant le commandant très sympathique... Si elle s'était attendue à cela en venant !

Le repas terminé, ils se saluèrent, et Cécile quitta ses appartements.

Pendant tout le trajet en aérotram, elle demeura perplexe. Rentrée dans sa cabine, elle ralluma son écran personnel et regarda un moment les étoiles qui entouraient le vaisseau. Les grandes étoiles rouges, et les petites étoiles blanches. Qui apparaissaient identiques à cette distance.

Elle haussa les épaules. Chacun a droit à ses rêves, n'est-ce pas ?

Puis elle se déshabilla, se laissa tomber sur le lit, et plongea dans le sommeil.

III

Le 11 février de l'an 2315, à 21h57, la Salle de Circumsurveillance fit passer un message sur les écrans de différents services.

« Aperçu lueur indéterminée par 55 degrés à tribord. Distance approximative : un millier d'années-lumière. Intensité faible. Aucune émission sonore. Aucune poussière d'étoiles, aucun astéroïde aux alentours. Ne s'agit pas d'une étoile. Répétition : ne s'agit pas d'une étoile. »

IV

Une flamme dans la nuit. Elle grandit, enfla, dévora bientôt toute l'obscurité. Le feu enveloppa Cécile. Puis la flamme diminua d'intensité, s'étouffa d'elle-même.

Et, à nouveau, l'obscurité totale...

* *
*

Cécile ouvrit les yeux et constata qu'elle dormait recroquevillée dans la position du fœtus. Signe inéquivoque d'un sommeil agité. D'ailleurs, son brusque réveil le lui confirmait.

Elle se laissa aller sur le dos en regardant le plafond. Trois nuits de suite qu'elle faisait le même rêve. L'obscurité, la petite flamme, puis la lumière aveuglante, et enfin le retour de l'obscurité.

Elle baïlla sans retenue. Bien sûr, quand on est psychologue, on apprend à interpréter les rêves. Mais celui-ci, précisément, elle n'arrivait pas à l'interpréter.

Comprenant qu'elle ne se rendormirait pas, elle se leva. Toute nue, elle se rendit dans la salle de bains pour faire un brin de toilette. Elle revint dans la chambre et s'habilla. La fatigue alourdissait ses gestes. Elle ouvrit la porte et s'en alla à travers les couloirs.

Elle baïllait encore en entrant dans une cafétéria.

- Tiens, salut, docteur !

Chaque village qui se respecte se doit d'avoir son pilier de bar. Le Shaoyang-XV avait donc le sien. Il s'appelait Mark Decock et travaillait vaguement au Service de Sécurité. Personne ne connaissait d'ailleurs ses horaires de travail, car il passait tout son temps dans les bars. Il les connaissait tous et faisait désormais partie du paysage de chacun d'eux.

- Vous en prenez un petit, docteur ? demanda-t-il.

Redoutable proposition à laquelle beaucoup s'étaient laissé prendre. Car le « petit verre » pouvait facilement vous coller au bar pour une dizaine d'heures !

Cécile sourit. En fait, elle aimait bien Decock. Car celui-ci parlait français, cette vieille langue que peu de membres de l'équipage connaissaient encore. C'est pourquoi elle l'appréciait malgré tout.

- Je veux bien, répondit-elle d'une voix ensommeillée.

Elle s'accouda au comptoir, et le petit verre (en fait, un respectable demi de bière) se posa devant elle.

- Franchement, docteur, si j'y comprends quelque chose... !

- A quoi donc ? demanda-t-elle.

- Voyez : avant-hier, je suis appelé avec un collègue à la surveillance des hangars extérieurs. Vous savez, là où on entrepose les modules autonomes, ceux qui permettent de se balader dans l'espace. Collés à une porte chacun. On s'étonne, bien sûr. Il n'y a quand même pas de l'or là-dedans. Vous savez ce qu'on nous explique ?

- Dites-le-moi...

- Il paraît que des gars s'amuse à prendre les modules pour aller faire la fête à l'extérieur du vaisseau spatial !

Elle portait le verre à sa bouche, mais la surprise lui fit interrompre son geste.

- Comment ! Mais c'est interdit, et dangereux en plus. S'ils n'arrivent pas à rejoindre le Shaoyang-XV, ils vont se retrouver perdus dans l'espace, et l'autonomie de ces appareils de vol ne dépasse pas quelques heures.

- Exactement. D'après ce qu'on nous a dit, ces gars seraient toute une bande venant du

Service des Pilotes Extérieurs. Ceux-là même qui se servent d'habitude de ces modules. Il paraît en plus qu'ils seraient menés par le petit Tien Monser.

- Qui cela ? s'étonna-t-elle.

- Vous ne connaissez pas ? Un jeune qui vient de sortir de l'Ecole des Pilotes. Il ne se prend pas pour la vingt-cinquième roue du char, en tout cas ! Enfin, chaque fois qu'ils peuvent, ils s'emparent d'un ou plusieurs modules et vont se balader dans les étoiles. On dit même qu'ils improvisent des courses et des simulacres de combat. Pourtant, des exercices de ce genre, ils en font plus souvent qu'à leur tour. Mais ça ne semble pas leur suffire. Il faut qu'ils s'amuse encore après l'entraînement officiel !

Réflexion faite, cela n'étonnait qu'à moitié Cécile. Les Pilotes Extérieurs étaient pour la plupart des jeunes gens nés à bord. La fougue de leur jeunesse les poussait à chercher l'action. Or, celle-ci était plutôt rare dans cette petite ville en mouvement parmi les étoiles.

- Si on les surprend, ils risquent de perdre leur brevet de pilote, remarqua-t-elle simplement.

- Ce n'est pas ça qui va les arrêter ! Tiens, docteur, vous ne pourriez pas leur faire une petite analyse ?

Elle esquissa un demi-sourire.

- Pourquoi pas ? Mais il faudrait pour cela que vous les arrêtiez, et que vous me les ameniez par les oreilles.

- Avec plaisir, tiens. Et si c'est Tien Monser, j'y rajouterai volontiers quelques coups de pied au derrière ! Bon, on en prend un autre ?

Elle éclata de rire. Après tout, c'était elle qui avait bien voulu s'accouder au comptoir !

- Eh bien, va pour un autre, répondit-elle.

Ils en étaient au troisième, quand Decock lui glissa un petit regard malicieux.

- Voilà le monsieur en forme de bâton...

Elle se retourna. Le « monsieur en forme de bâton » était Sherementiekov, commandant du vaisseau spatial ! Il arrivait, impeccable dans son uniforme, comme toujours.

- Eh bien, madame Montigny, vous ne nous aviez guère habitués à vous voir dans cet endroit.

- Je n'arrivais pas à dormir, expliqua-t-elle.

- Jusqu'à présent, quand vous cherchiez à passer le temps, vous alliez plus facilement vers la bibliothèque que vers les bars.

- Il faut bien varier ses horizons, commandant.

Decock intervint à ce moment.

- Tiens, j'ai vu justement un rapport concernant l'affaire dont je vous parlais partir vers le bureau de celui-ci.

- Je vous demande pardon ? s'étonna Sherementiekov, qui ne comprenait pas le français.

Cécile lui traduisit. La mâchoire du commandant se durcit.

- Oui, laissa-t-il tomber. J'ai entendu parler de ces événements. Ils sont inadmissibles. J'ai demandé que des mesures de sécurité maximales soient prises autour des modules autonomes. Si nous prenons les coupables sur le fait, les sanctions seront impitoyables. Quelle bande de fous ! Sortir dans l'espace sans aucun contact avec la Salle des Commandes... Qu'ils risquent leur vie ne regarde qu'eux, mais ils mettent en péril le matériel du vaisseau !

- Vous en prenez un petit, commandant ? proposa Decock.

Le barman apporta le demi, et tous trois trinquèrent en vieux compagnons. Mais au moment où Sherementiekov allait boire, un petit bip venant de sa ceinture lui signala un appel. Il sortit son interphone portable.

- Le commandant à l'écoute, dit-il pour s'annoncer.

Il se tut, pour entendre ce qu'on lui disait. Jamais, au grand jamais, Cécile ne devait oublier l'expression qui s'étala sur son visage. Ses traits se transformèrent complètement. Ses yeux s'écarquillèrent. Il laissa retomber son bras, sans penser à remettre l'interphone à la ceinture. Comme abasourdi.

- Eh bien, commandant, s'inquiéta-t-elle, une mauvaise nouvelle ?

Il la regarda avec des yeux exorbités.

- Madame Montigny, je crois que nous avons enfin trouvé ce que j'ai tant cherché...

* *
*

- Enfin, commandant, si j'ai bien compris ce que vous venez de me rapporter, il n'y a pas de quoi sauter au plafond. Une lueur dans l'espace ? Mais nous avons rencontré des centaines de lueurs dans l'espace !

Sherementiekov ne se démonta pas.

- Celle-ci est différente, madame Montigny. Celle-ci est ce que je cherchais.

Comme il s'éloignait déjà, Cécile le rappela.

- Puis-je vous accompagner ?

- Ce sera avec plaisir.

Ils s'en allèrent ensemble. Les voyant partir, Decock soupira, et commanda une nouvelle bière.

L'aérotram les emmena tout au sommet du long corps central. Là, sous la Salle de Circumveillance, se logeait la Salle des Commandes. L'entrée en était rigoureusement réglementée, et Cécile ne put y pénétrer que parce qu'elle accompagnait le commandant.

Hommes et femmes en uniforme se répartissaient dans la grande pièce. Certains devant des tableaux de cadrans et de boutons, d'autres devant des cartes cosmogéographiques, transparentes et mobiles.

Cécile ne sentait aucune excitation particulière autour d'elle. Seul le commandant semblait transformé par la nouvelle. Il s'approcha d'une grande carte transparente qui tombait du plafond. Étoiles, planètes et astéroïdes s'y trouvaient représentés par des points multicolores.

- Où est-elle ? s'informa-t-il.

Un jeune officier aux cheveux ultra-courts tendit le bras.

- Ici, commandant.

Cécile regarda aussi.

- Mais c'est tout près ! s'exclama-t-elle. Pourquoi ne pouvons-nous pas la voir à l'oeil nu ?

Les deux hommes tournèrent vers elle un regard effaré. Puis Sherementiekov lui expliqua, très doucement.

- Madame, à l'échelle de cette carte, « tout près » représente un millier d'années-lumière...

Elle avait raté une bonne occasion de se taire !

Le commandant allait d'un tableau à l'autre et posait des questions. On lui faisait des réponses concises. Souvent, quelques chiffres secs suffisaient. Cécile voyait sur les écrans à sa portée des images de l'espace, avec des étoiles toujours indifférentes. Sherementiekov revenait.

- Ce n'est pas une étoile, confirma-t-il. D'ailleurs, ses dimensions sont très modestes. S'il n'y avait pas eu cette brillance, dont nous ignorons la cause, nous ne l'aurions probablement pas repérée.

- Commandant, pardonnez-moi de me répéter, mais je ne comprends toujours pas votre réaction. Cette apparition est un de ces phénomènes que nous avons déjà rencontrés au cours de notre voyage, et que nos scientifiques vont se faire un plaisir d'étudier en profondeur.

- Vous vous trompez, insista Sherementiekov. Cette lueur ne ressemble à rien de ce que nous avons déjà vu. Je suis certain, quant à moi, que nous arrivons au terme de notre voyage.

Il retourna vers ses écrans. Cécile réalisa qu'elle n'avait rien à faire dans cette pièce. Elle demanda la permission de sortir.

L'aérotram la ramena vers une zone plus familière. Elle marchait vers son service quand une voix l'interpella.

- Tiens, docteur, je vous cherchais, justement.

Elle se retourna et vit arriver un jeune homme d'une vingtaine d'années, de taille moyenne, mais remarquablement proportionné, et avec un visage nettement marqué de traits chinois. Elle croyait le reconnaître, mais hésitait. Finalement, elle se lança.

- Tien Monser, lieutenant aux Pilotes Extérieurs ?

Le jeune homme répondit par un large sourire.

- C'est bien cela, madame. Vous m'avez reconnu : quelle joie pour moi ! Pourtant, nous ne nous sommes pas vus très souvent.

- C'est vrai, reconnu-elle. Mais j'ai entendu parler de vous très récemment. Au fait, pourquoi me cherchiez-vous ?

- Parce que j'ai besoin de vous, docteur.

- Vous avez besoin de moi ? s'étonna-t-elle.

- Absolument. J'ai besoin d'une psychothérapie. Je ressens des troubles depuis quelque temps.

Cécile voyait déjà où il voulait en venir. En fait, elle s'en était doutée dès le premier moment. Elle mit un zeste d'ironie dans sa voix.

- Des troubles, vraiment ? Eh bien, prenez un rendez-vous et un praticien de mon service se fera un plaisir de vous recevoir.

Tien Monser la regarda droit dans les yeux.

- Mais docteur, c'est vous que j'ai envie de voir. Honnêtement, je pense que vous êtes la seule personne à pouvoir m'aider...

Le message dans son regard et dans sa voix était si clair qu'il aurait aussi bien pu être écrit sur un carton d'invitation. Cécile hésita entre éclater de rire, ou lui coller une bonne paire de gifles. Elle opta pour hausser les épaules.

- Jeune homme, la psychologie ne pourra rien pour vous. Vos « troubles » sont simplement le désir d'une compagnie féminine. Le vaisseau spatial est plein de jolies filles ; je suis certaine que vous n'aurez aucun mal à en trouver une pour cette nuit. Bonne chance.

Elle lui tourna le dos sans ménagement et s'éloigna. Revenue au service, elle rentra dans son bureau en claquant la porte.

Si en plus de mal dormir, il fallait se faire draguer !

V

L'apparition de la lueur n'avait provoqué aucune émotion à bord. Ce qui se comprenait : tout ce qui apparaissait devant le Shaoyang-XV était nouveau. Ayant depuis longtemps quitté le rayon de vision de l'espèce humaine, il découvrait des constellations inconnues, des groupes d'étoiles inconnus, des nébuleuses inconnues, des galaxies inconnues...

Toutes régions de l'espace qui n'avaient jamais jusqu'alors figuré dans aucun catalogue cosmographique. Le Shaoyang-XV traçait les nouvelles cartes au fur et à mesure qu'il explorait.

Ainsi donc, il allait passer devant la lueur sans se donner la peine de s'arrêter. Il fallut l'intervention personnelle de Sherementiekov pour y remédier. Devant la Commission de Direction, il en appela au respect du règlement. Aucun enthousiasme ne lui répondit. Il insista. Avec une passion que ses interlocuteurs ne lui avaient jamais connue...

- Messieurs, dit-il d'une voix ferme, vous me mettez dans l'obligation de vous rappeler que nous avons été envoyés dans cette mission par l'Humanité. Le mandat qu'elle nous a confié est formel : il nous oblige... Je répète bien, nous oblige, à étudier tous les phénomènes que nous rencontrerons. Ceci dans l'intérêt de la science humaine.

Très ennuyés, les membres de la Commission durent admettre que le règlement était le règlement. Par la voix de son président, John Mapeza, elle finit par se décider. Le Shaoyang-XV virerait à tribord et s'approcherait de la lueur afin de permettre aux scientifiques du vaisseau de l'étudier.

- Mais espérons que nous n'y perdrons pas trop de temps, ajouta le président dans un soupir.

* *
*

Le 13 février de l'an 2315, l'équipage du Shaoyang-XV apprenait que le vaisseau spatial modifiait sa route et se dirigeait vers la lueur. Celle-ci semblait si peu importante qu'on ne jugea même pas nécessaire de forcer l'allure. Il fallut donc près de trois semaines pour s'en approcher.

* *
*

L'objectif se précisait sur les écrans. Sa forme ronde se confirmait, et l'intensité de la lueur diminuait.

Enfin, le vaisseau spatial se posta à un million de kilomètres de l'apparition. Ceci afin d'éviter une éventuelle attraction. Les rayons chercheurs furent envoyés par salves. Ils traversèrent l'espace, englobèrent l'objectif et revinrent rapidement, porteurs d'une importante somme d'informations.

Celles-ci, enregistrées, se voyaient aussitôt examinées par les services compétents. Les premiers rapports ne tardèrent pas à parvenir sur le bureau de Fernandez, Secrétaire de la Commission. Celui-ci les soumettait ensuite à ses collègues pendant les réunions.

Lesdits rapports furent d'abord succincts. L'apparition, comme on le savait déjà, n'était ni une étoile, ni une planète, ni même une poussière stellaire. Il s'agissait d'un cercle qui se présentait bleu sur les images. Le diamètre avoisinait les 1000 kilomètres, mais les bords en étaient flous et difficiles à délimiter. Pour le reste, il ne représentait aucune source de chaleur, et sa température paraissait même assez fraîche. Il n'émettait même aucun rayon. La lueur qui l'auréolait de loin n'était qu'un effet d'optique, produit par la lumière des étoiles environnantes qui se reflétaient sur le cercle.

Puisque cette apparition n'exerçait aucune attraction, il était possible de s'en approcher sans y être aspiré. Ce que l'on devrait faire pour préciser les recherches.

Mais la découverte la plus surprenante vint ensuite. Elle concernait la nature même du cercle. Celui-ci était un trou.

Oui, un trou, qui perforait l'espace inter-stellaire...

Le fait en lui-même n'avait rien de surprenant. Des trous dans l'espace, on en avait déjà découverts, et explorés. Tout simplement parce que le « vide spatial » est une matière, semblable aux autres matières, et donc sujette aux replis et aux déchirures.

Seulement, celui-ci ne ressemblait en rien aux autres. Ses dimensions et son aspect n'évoquaient rien d'antérieur. Son nom était en tout cas déjà trouvé. On l'appelait le Trou Bleu.

Il faisait l'objet de toutes les conversations à bord. Car, pendant qu'on l'étudiait, l'attente se prolongeait. A la cafétéria, dînant avec ses amis, Cécile put dire avec un peu d'ironie :

- En ce qui me concerne, j'ai trouvé un autre nom pour cette chose. Je l'ai appelée le « Kilimandjaro de l'espace ».

Cela fit son petit effet. C'est ainsi qu'on s'offre de brefs moments de gloire à moindre prix !

La Commission de Direction prit la décision de faire approcher le Shaoyang-XV. Celui-ci se mit en mouvement. Tous les écrans du bord, les collectifs et les particuliers, étaient allumés. Au Service Psychologique, Cécile et ses collaborateurs, comme tous les autres, se tenaient assemblés pour suivre l'approche.

Sur l'écran, on ne vit d'abord que l'espace. Puis la lueur apparut, enfin visible à l'oeil nu. D'abord petite et blanche, elle grandit, s'élargit et changea peu à peu de couleur. Le bleu se fit dominant. Simultanément, l'intensité de la lueur diminua. Ils eurent devant eux une grande tache bleue.

- Je n'ai jamais vu ça, avoua Singh.

Les autres devaient s'avouer la même chose. Le Shaoyang-XV approcha à une centaine de kilomètres. Ils furent alors impressionnés.

Un grand mur bleu couvrait tout l'écran. Ils virent des espèces de vagues sur sa surface qui n'étaient que des effets d'optique. Le vaisseau spatial longea ensuite cette grande façade et ils la virent défiler. Puis apparut le bord, noyé dans une sorte d'écume bleuâtre. Derrière, réapparut l'espace, avec ses étoiles toujours indifférentes.

Le rebord s'écarta sur la gauche. Le Shaoyang-XV contournait le cercle. Ils le virent encore en biais, puis une mince raie sinua dans l'espace. Ensuite, plus rien, ou plus exactement le décor habituel.

Le vaisseau spatial était passé derrière le grand trou. Cette absence totale de traces au revers démontrait justement qu'il s'agissait bien d'un trou dans le tissu cosmique. L'astronef achevait son tour. La bordure réapparut. Puis la tache bleue, qui s'élargit démesurément pour occuper à nouveau tout l'écran.

Les membres de l'équipage, au cours du voyage, avaient vu des choses bien plus grandioses. Leur forte impression était donc atténuée. Elle n'en était pas moins réelle. Dans le Service Psychologique, la voix de Kovacs exprima le sentiment de tout le vaisseau spatial :

- Qu'est-ce que c'est que ça ?...

* *
*

Le général Sherementiekov regardait lui aussi la grande tache bleue sur son écran. Mais lui ne se demandait pas ce que c'était. Il le savait.

Il avait sous les yeux le rêve de toute sa vie. Quoi qu'il arrivât désormais, il ne repartirait plus de cet endroit.

Cela aussi, il le savait.

VI

- Ne va pas trop près. Reste collé au groupe...

Tien Monser n'avait cure de ce genre de recommandation. Il fit la sourde oreille à l'appel qui résonnait dans ses écouteurs et lança son module individuel droit devant lui.

Par la vitre de son appareil de vol, il apercevait le Trou Bleu. Tien regardait avec excitation ce grand mur strié de curieuses vagues. Il approcha encore. Cent cinquante kilomètres de distance. De moins en moins...

Dans un module individuel, le pilote se tenait assis avec les dos très en arrière. L'habitacle était tout petit et ne contenait que le strict minimum. Une vitre à cinquante centimètres du visage et au-dessus de la tête assurait la vision. L'appareil tout entier ne dépassait pas quatre mètres de longueur.

Derrière la visière de son casque, les yeux de Tien brillaient. « Je veux plonger là-dedans... », se disait-il. Seules les femmes l'excitaient autant.

Quinze jours. Deux semaines que le Shaoyang-XV tournait en orbite à 500 000 kilomètres du Trou Bleu. Celui-ci avait été étudié, mesuré, disséqué, observé, immatriculé, et tout ce qui s'en suivait. Les missions comme celle de ce jour se succédaient. Les appareils s'approchaient de plus en plus près, jusqu'à frôler la grande ouverture béante.

On en était arrivé à la conclusion que le trou adoptait la forme d'un entonnoir et que le bleu (résultant, rappelons-le, du reflet des étoiles environnantes) empêchait de voir un peu plus au fond.

Tien, quant à lui, y serait bien allé, au fond. Il regardait ce gigantesque puits qui l'appelait, qui l'attirait.

« Je plongerai dedans, se promit-il. Je suis certain qu'il n'y a aucun danger. D'ailleurs, j'y aurais déjà envoyé tout le vaisseau, si j'étais Président de la Commission. »

Il ne l'était pas. La voix de ses camarades résonnant dans son casque le lui rappela.

- Tien, reviens avec nous, vite. Tu sais que tu es en train d'enfreindre les ordres.

A contrecœur, il s'exécuta. Il fit tourner son module et rejoignit les trois autres. Ensemble, ils contournèrent une fois de plus le Trou Bleu. Cela fascinait encore plus Tien. L'espace, le cosmos, le vide sidéral. Et pourtant, de l'autre côté, il y avait une ouverture de 1000 kilomètres...

Ils achevèrent leur orbite, puis prirent le chemin du retour. Ils virent apparaître et grandir le vaisseau spatial. Tien se retourna une dernière fois : à 500 000 kilomètres, le Trou Bleu n'était plus qu'une lueur, semblable à une étoile.

Une grande trappe s'était ouverte sous le ventre du Shaoyang-XV. Les quatre modules s'y engouffrèrent. La trappe se referma.

Ils se retrouvèrent dans le grand hangar qu'ils connaissaient si bien. Des dizaines d'appareils de vol s'alignaient bien sagement. Ils atterrirent sur la zone prévue à ce effet. Les vitres se relevèrent. Les pilotes remirent pied à terre. Enlevant les casques, ils reprirent leur souffle en remontant le grand escalier qui menait au bureau de permanence, où ils allaient signer leur rapport de mission.

Mais Tien avait à peine posé un pied à l'intérieur qu'un grand officier lui tomba dessus.

- Lieutenant Monser, vous avez encore désobéi aux ordres ! Vous êtes allé plus loin qu'on ne vous l'avait dit.

- J'ai été emporté par mon appareil, répondit-il froidement.

- Je ne crois plus à vos excuses depuis longtemps ! C'est mon dernier avertissement, lieutenant : si vous désobéissez encore, je ferai un rapport, et vous aurez toutes les chances de perdre votre brevet !

L'officier disparut en coup de vent. Tien signa le rapport de mission sans un mot. Puis il se rendit au vestiaire pour ôter son scaphandre. Une fois remis en uniforme de tous les jours, il sortit dans le couloir, les poings serrés de colère contenue.

Il se considérait comme un incompris. A vingt ans, il regardait autour de lui, et ne saisissait

pas ce qu'il voyait. La façon dont le service était conduit, dont le vaisseau tout entier était dirigé, lui échappait complètement. Ah, si cela ne dépendait que de lui, il changerait tout, absolument tout, et tout irait mieux ! Ces vieux bureaucrates qui ne parlaient que d'ordres, de discipline, de pape-rasse, l'horripilaient. Il les aurait tous jetés dans l'espace à coups de pied !

Mais il n'était rien, et ne pouvait imposer aucun de ses points de vue. Alors, il traînait sa frustration, qu'il avait de plus en plus de mal à dissimuler.

A ce moment, il s'arrêta et ses yeux se plissèrent. Oui, c'était bien elle. Cécile Montigny, la Directrice des Services Psychologiques, passait à une vingtaine de mètres de lui.

Une fois de plus, il admira les cheveux noirs, la silhouette aux formes harmonieuses. Elle marchait assez vite, avec une allure irréprochable. Jamais il n'avait vu autant d'élégance dans un corps de femme en mouvement.

Elle s'éloignait sans le voir. Il admira encore le dos, les jambes, le moindre de ses gestes. Les fesses moulées de jaune se balançaient doucement au rythme de ses pas. Juste ce qu'il fallait. Cette femme l'attirait plus qu'aucune autre.

Elle disparut. Il soupira de déception et poursuivit sa route.

* *
*

Cécile se rendait chez le commandant. Curieusement, elle et lui ne s'étaient plus beaucoup vus depuis quinze jours, et jamais seul à seule. Le garde l'introduisit dans la cabine.

- Bonjour, madame, lui sourit Sherementiekov.

- Bonjour, commandant. Je vous remercie de m'avoir invitée.

- Voulez-vous boire quelque chose ?

Ils s'installèrent dans de confortables fauteuils, et entamèrent leurs consommations. Sherementiekov appuya sur un bouton et alluma son grand écran. L'image du Trou Bleu, fixée à mi-distance par une puissante caméra, se matérialisa dessus.

- Alors, madame, qu'en pensez-vous ?

Bien entendu, Cécile s'était doutée du motif de cette invitation. Elle préféra répondre avec franchise.

- Je pense toujours que vous accordez trop d'importance à ce... A cette... Enfin, à cette apparition. Il s'agit d'un trou dans l'espace. Mais les êtres humains, depuis des siècles, ont découvert beaucoup de trous dans l'espace. Celui-ci en est un de plus.

- Celui-ci ne ressemble pas aux autres, répondit fermement Sherementiekov.

- Par la couleur ? C'est une question de goût.

- Ni par la couleur, ni par la forme. Avez-vous remarqué que les bords de celui-ci sont parfaitement délimités ? Les autres ont des côtés très élargis, dont on ne sait au juste où ils commencent. Comme les trous noirs, par exemple.

Intriguée, Cécile plaça la main sous son menton et se redressa. Elle voulait vraiment connaître le fond de la pensée de Sherementiekov.

- Alors, à votre avis, de quoi s'agit-il ?

Le commandant posa son verre.

- Ma conviction est que nous avons atteint la fin de l'Univers.

- Tout simplement ? suffoqua Cécile.

- Tout simplement, comme vous dites.

- Et qu'entendez-vous par « fin de l'Univers » ? Je vous rappelle au passage que, selon les scientifiques, l'Univers n'a pas de fin.

Sherementiekov rassembla ses pensées avant de répondre.

- Je veux dire que nous avons atteint la fin de l'univers connu. Ce trou est un passage vers un autre univers.

Cécile se sentait envahir par une sensation habituelle pour elle. Elle avait horreur de contredire les gens. Dès qu'une conversation devenait un tant soit peu polémique, l'ennui l'emportait.

- Commandant, je voudrais vous faire remarquer deux choses. Tout d'abord, nous ne sommes pas au bout de l'Univers, puisque celui-ci continue : nous avons encore des millions de constellations et de galaxies qui nous font face. Ensuite, vos propos sont contradictoires : si ce trou est un passage vers un autre univers, il ne peut pas représenter la fin du monde, mais seulement un chemin vers un autre monde.

Sherementiev se leva sans répondre. Il alla regarder de près le grand écran, et l'image qu'il reflétait. Son silence se prolongeait. Enfin, il se retourna et parla d'une voix un peu fatiguée.

- C'est bien dommage, madame, car j'allais vous proposer de m'accompagner. Mais à présent, je pense que vous allez refuser.

- Vous accompagner ? Où cela ?

- J'ai l'intention de monter une expédition pour entrer dans ce trou.

Le frisson qui parcourut Cécile n'avait rien de diplomatique, ni de théâtral.

- Entrer dans ce... Enfin, entrer là-dedans ? Commandant, je ne suis ni technicienne, ni physicienne, mais cela représente un danger extraordinaire !

- J'en suis parfaitement conscient, répondit tranquillement Sherementiev.

- Mais comment allez-vous... ?

- Je me rends incessamment à la réunion de la Commission de Direction. Je vais proposer d'organiser mon expédition. Nous préparerons un appareil et nous monterons à cinq ou six personnes. Pas davantage. Ensuite, nous plongerons avec l'appareil dans le Trou Bleu et... nous saurons ce qu'il y a derrière.

Cécile se leva à son tour, cherchant ses mots.

- Commandant, si j'en crois mes livres d'Histoire, il a fallu des siècles aux êtres humains pour apprendre comment entrer et sortir des trous noirs. Beaucoup de vaisseaux spatiaux s'y sont perdus, corps et biens. Or, nous ne sommes devant le Trou Bleu que depuis quinze jours.

- Nos ancêtres n'avaient pas atteint le niveau technologique dont nous disposons aujourd'hui.

La conviction de Sherementiev apparaissait inébranlable. Cécile s'en apercevait, et d'ailleurs, au fond d'elle-même, elle ne le condamnait pas. Cependant, elle employa un dernier argument.

- Et... si vous ne revenez pas ?

Il ne se démonta pas.

- Madame, j'ai consacré toute ma vie à « cela ». Trouver ce que l'Humanité a cherché tout au long de son histoire. Je l'ai trouvé, et rien ne pourra m'en détourner. Je regretterai de ne pouvoir compter sur vous.

- Vous aurais-je déçu ?

- Non. Mais vous êtes la seule personne qui a accepté de m'écouter. La seule qui semblait apte à me comprendre.

- Je comprends votre rêve, précisa Cécile. Ce que je ne comprends pas, c'est la décision de risquer votre vie, et celle de quelques autres personnes.

- Si nos ancêtres n'avaient pas risqué leur vie, nous ne serions pas capables aujourd'hui de nous déplacer dans l'espace.

Poursuivre cette discussion devenait inutile, et Cécile s'en apercevait.

Elle prit congé avec éducation. Dans le couloir, elle marcha d'un pas distrait, complètement absorbée par ses pensées.

A quoi rimait tout cela ? Jamais elle n'avait vu un homme aussi atteint par une obsession. Sherementiev était-il fou ? Elle savait bien que non. S'il était fou, tous ceux qui écrivirent des livres ou des poèmes, ou qui peignirent, ou qui sculptèrent, étaient fous aussi !

Poursuivre un but avec acharnement est le fond même de la nature humaine. Ce qui a permis à cette espèce de dépasser toutes les autres.

Seulement... Sur quoi reposait la conviction de Sherementiev ? Un trou dans l'espace... Un simple et banal problème d'astrophysique ! Elle se souvint de leur première discussion. Carl Gustav Jung, les livres d'Histoire, de religion... Le commandant en avait trop lu, et avait fini par pro-

jeter son âme à l'intérieur, au point de se couper totalement de la réalité.

Elle s'aperçut alors que cette théorie était absurde aussi : tous les êtres humains vivent plus ou moins en dehors de la réalité et n'en sont pas fous pour autant.

Profondément troublée, elle prit un aérotram pour se rendre à son travail.

* *
*

La discussion était tendue. La salle de réunion de la Commission de Direction brillait pourtant par sa nudité. Mais autour de la table, les attitudes se crispaient.

On distinguait, en gros, deux théories. Celle de Sherementiekov avait le mérite de la clarté :

- Nous sommes en présence de la plus importante découverte de l'Histoire. Le Trou Bleu est une porte vers un autre univers, totalement différent du nôtre. Nous devons y entrer, dans l'intérêt de la science humaine.

L'autre théorie était défendue par Ricardo Fernandez.

- Entrer là-dedans sans savoir ce qu'on y trouve exactement ? Vous n'y pensez pas. Nous sommes responsables de la vie de notre équipage avant tout. Le danger est excessivement grand. Du reste, je me dois de vous rappeler la mission qui nous a été confiée : faire le tour de l'Univers. Rien ne doit nous détourner de ce but.

Mao Lai Yen abondait dans ce sens. Bani Hachémi rejoignait plutôt l'avis du commandant. Rainer Höllmann réservait sa réponse. Les regards se tournaient furtivement vers John Mapeza.

Le Président pouvait à peine dissimuler ses hésitations, pour ne pas dire ses indécisions. Pauvre Mapeza... Les autres l'avaient cerné depuis longtemps : ce brave homme, honnête et travailleur, s'était retrouvé Président de la Commission un peu par hasard, et il était vite apparu clairement que cette veste s'avérait un peu large pour lui.

Bien sûr, il travaillait plus que quiconque, faisant admirer son goût de l'ordre, mais au moment de prendre des décisions, ses limites apparaissaient. Il était fait pour exécuter, non pour ordonner.

Le résultat était que l'administration du Shaoyang-XV s'accomplissait parfaitement, mais commençait à trahir des signes d'inadaptation. Car tout évolue, même à bord d'un vaisseau spatial isolé parmi les étoiles. En fait, toute la mentalité de Mapeza se ramenait à une chose : le règlement.

Celui-ci disait noir dans tel cas : il fallait donc faire noir. Il disait blanc dans tel autre cas : il fallait donc faire blanc...

Seulement, dans ce cas précis, le règlement ne pouvait voler au secours de ce pauvre Mapeza. Il y avait bien un article, mais ce dernier disait textuellement :

« *Le Shaoyang-XV devra s'arrêter et étudier de façon complète les phénomènes nouveaux qui se présenteront à lui durant son voyage, sans se détourner jamais de sa mission principale qui est de faire le tour de l'Univers...* »

Que cela signifiait-il ? Que chacun pouvait interpréter cette phrase comme il le désirait !

Etudier de façon complète, c'était le point de vue de Sherementiekov. Ne pas se détourner de la mission principale, c'était l'avis de Fernandez. Et le règlement incluait les deux !

Mapeza s'efforçait de dire quelque chose.

- Il est hors de question pour nous de faire entrer des hommes dans ce trou. Ce serait trop dangereux. Cependant, la plupart de nos scientifiques voudraient rester encore un peu par ici. Ils estiment qu'ils n'ont pas tout étudié de cette apparition.

- Je vous demande pardon, intervint Sherementiekov, mais toutes les études que nous pourrions faire concerneront l'aspect extérieur de l'objectif. Tant que nous n'irons pas à l'intérieur, nous ne pourrions savoir ce qui s'y trouve.

- Mais nous avons les rayons chercheurs, objecta Fernandez.
- Nous les employons depuis quinze jours, répliqua le commandant. Ils nous apprennent que le trou se présente comme un entonnoir. Les parois se resserrent assez vite, et les rayons chercheurs sont revenus avec les circuits d'information complètement vides. Nos connaissances s'arrêtent donc pour ainsi dire à la surface.

Höllmann se décida à intervenir.

- Je pense à une chose. Pourquoi ne réveillons-nous pas Erin Rotariu ? Lui pourrait nous conseiller.

Les autres restèrent bouche bée, étonnés eux aussi de ne pas y avoir pensé plus tôt.

- Mais c'est vrai, s'écria Mapeza. Nous avons à bord un des plus grands astrophysiciens de l'Humanité.

- Le plus grand, précisa Höllmann. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a été admis par l'équipage, alors qu'il avait dépassé la limite d'âge. Mais il a reçu le Prix Nobel, il a écrit des tas de livres... Enfin, il connaît les structures de l'Univers mieux que quiconque.

- Mais ne se trouve-t-il pas en état d'hibernation ?

- En effet, depuis plus de 40 ans. L'occasion serait bonne pour le réveiller.

- Eh bien, faisons-le, conclut Mapeza. Et amenons-le ici.

- Monsieur le Président, il faut compter 48 heures pour sortir une personne d'hibernation et lui permettre de reprendre une vie normale.

- Vous avez raison. Levons donc la séance, et nous la reprendrons en compagnie de Rotariu...

* *
*

La salle principale du Centre d'Hibernation évoquait une banque, avec des coffres-forts alignés sur les murs. En l'occurrence, les coffres-forts étaient des cellules, contenant chacune un corps endormi.

En présence de médecins, une d'entre elles fut ouverte. Le caisson frigorifié fut sorti et glissa sur ses roulettes jusqu'à la salle de réanimation. Il fallait compter une dizaine d'heures pour dégeler complètement le réceptacle, et cinq de plus pour ramener à la vie l'occupant.

Lorsque ce fut fait, deux hommes le soulevèrent pour l'extraire de son caisson et le déposèrent sur une table roulante. Ils l'amènèrent dans la pièce voisine. Là, deux médecins le soumirent à un examen complet. Une fois le certificat de bonne santé établi et enregistré, le corps fut remis sur la table roulante et amené à travers les couloirs jusqu'à une cabine.

Celle qu'on lui attribuait désormais. Car le professeur Erin Rotariu venait de passer 40 années en hibernation, et la cabine qu'il avait jadis occupée était depuis longtemps habitée par quelqu'un d'autre.

On l'allongea enfin sur un lit bien moelleux, et on s'occupa très bien de lui. On lui donna à manger, on lui présenta ses nouveaux vêtements et sa nouvelle trousse de toilette, on lui demanda quels livres il désirait recevoir dans sa bibliothèque, etc.

24 heures après, il commençait à marcher et à parler sans effort. Il reçut alors la visite d'une belle femme brune en combinaison jaune.

- Je suis Cécile Montigny, du Service Psychologique...

Car les personnes sorties d'hibernation devaient évidemment passer un examen psychique avant de réintégrer l'équipage.

Restait ensuite le plus important : expliquer à ce brillant astrophysicien pourquoi on l'avait réanimé. Il fallut 24 heures de plus. Une fois au courant de tout, il devait être en mesure de se présenter devant la Commission de Direction.

* *
*

Il s'assit. Tous attendaient avec impatience ce moment.

- Monsieur le professeur, commença Mapeza, nous sommes très heureux de vous recevoir. Pardonnez-nous de vous avoir sorti d'hibernation plus tôt que prévu, mais un problème nous tourmentait, et nous avons pensé que votre présence pouvait nous aider à le résoudre. Je crois que l'on vous a largement mis au courant. Vous avez pu consulter toute la documentation nécessaire.

Rotariu, en effet, s'était informé. Il entra sans tarder dans le vif du sujet.

- La découverte que vous venez de faire m'a intéressé au plus haut point. Je l'ai étudiée à la lumière de mes expériences précédentes. Voyez-vous, messieurs, ce trou m'en rappelle un autre, que j'ai eu l'occasion d'approcher dans ma jeunesse. Il fut découvert voici un siècle et demi. C'était un vaisseau spatial qui se dirigeait vers une galaxie nouvellement repérée.

« Il aperçut une lueur rouge, et vira de bord pour s'en approcher. Les cosmonautes découvrirent alors qu'il s'agissait d'un trou dans l'espace. Ils préparèrent un appareil et le firent plonger à l'intérieur. L'appareil déboucha de l'autre côté, et ils se retrouvèrent dans la galaxie vers laquelle ils se dirigeaient précédemment. Après tout, ce n'était que ce que font déjà les trous noirs, qui favorisent eux aussi le franchissement des distances galactiques.

« Mais les cosmonautes allaient faire une autre découverte. La galaxie où ils arrivaient ne ressemblait en rien à ce que les astronomes avaient vu dans leurs télescopes. Ils repassèrent par le Trou Rouge en ramenant avec eux quelques échantillons et quelques films. C'est en les examinant que les scientifiques purent trouver l'explication.

« Les cosmonautes étaient arrivés sur la galaxie quelques siècles après. En passant par le Trou Rouge, ils avaient gagné plusieurs centaines d'années. Ce trou était un raccourci dans le temps. On a appris depuis à s'en servir avec plus ou moins de dextérité. Mais jamais plus on n'a retrouvé son équivalent dans l'espace.

« Eh bien, messieurs, je pense que c'est fait. Le Trou Bleu est cet équivalent. Il s'agit d'un passage dans le temps. Mais ce que je pense surtout, c'est qu'il doit être une forme perfectionnée du Trou Rouge. Avec ce dernier, on doit se contenter d'entrer et de sortir sans pouvoir maîtriser les heures, ni les minutes. Le Trou Bleu va peut-être nous permettre de le faire. En apprenant à nous en servir, nous pourrions éventuellement réaliser ce que l'Humanité rêve depuis toujours de réaliser : séparer distinctement la matière et le temps. En d'autres termes, voyager dans le temps.

Cette affirmation avait de quoi secouer les plus aguerris, et les membres de la Commission le furent donc.

- Vous pensez alors, demanda Mapeza, que nous pouvons entrer dans le Trou Bleu ?

- Nous ne pouvons pas, nous devons. Nous sommes sur le point de faire la découverte la plus importante de l'Histoire...

* *
*

Un peu plus tard, la Commission s'accorda quelques minutes de repos. Mao Lai Yen en profita pour attirer Fernandez dans un coin de la pièce.

- Dites-moi, demanda-t-il tout bas, ce Rotariu est-il vraiment le plus grand astrophysicien de l'Univers ?

- C'est en tout cas à ce titre qu'il a été embarqué, répondit Fernandez.

- Hum, je le trouve un peu... sûr de lui. Les savants que je connais prennent toujours des

précautions avant de lancer des affirmations. Lui les assène, avec une certitude absolue.

- Mais enfin, ce Trou Rouge dont il nous a parlé existe bel et bien, je vous le confirme.

- Avec la différence, précisa Mao Lai Yen, que le Trou Rouge en question est désormais bien connu, et qu'on l'utilise régulièrement. Alors que celui que nous avons en face est totalement vierge.

Fernandez leva les bras.

- Vous savez bien que, si nous avons fait appel à Rotariu, c'est parce que notre cher Président était incapable de prendre une décision.

Ce qui était vrai. Tous deux se sentaient également troublés en retournant à la table de réunion.

© Anice-Fiction - All rights reserved - Tous droits réservés